Canadian General Insurance Company et al.
(Defendants) Appellants;

and

Canadian Mercantile Insurance Company
(Plaintiff) Respondent.

1979: February 5; 1979: May 8.

Present: Pigeon, Dickson, Beetz, Pratte and
McIntyre JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR
QUEBEC

Insurance — Motor vehicle insurance — Transfer of car — Car still licenced in transferor's name — Effect of transfer of ownership on insurance policy — Highway Victims Indemnity Act, R.S.Q. 1964, c. 232, ss. 4, 7 — Highway Code, R.S.Q. 1964, c. 234, s. 13.

Early in August 1965 Florent Tremblay ("F") agreed to transfer ownership of his car to his brother Bernard ("B"). B took possession of it and on August 23, 1965 he lost control of it while at the wheel; he was killed and several persons injured in the accident. At this date the car was still registered in F's name. Each brother held a liability insurance policy: F's policy was issued by respondent ("Mercantile") and B's by appellant ("Canadian General"). As a consequence of this accident the courts held B jointly liable on account on his fault, and F liable in accordance with s. 4 of the *Highway Victims Indemnity Act*, which provides that the person in whose name the car is registered will be liable. As the insurers of F Mercantile paid the claims of the accident victims, and sought reimbursement in part from Canadian General, the insurer of B, and in part from the heirs of B, the other appellants. The action was dismissed by the Superior Court but allowed by a majority of the Court of Appeal. Hence the appeal of defendants to this Court.

Held: The appeal should be allowed.

Assuming that the agreement entered into by the two brothers, followed by the handing over of possession of the car from F to B, transferred the ownership, the question arises as to the effect of this transfer on the insurance policy issued by Mercantile with F as the specifically designated insured. Under s. 13(6) of the *Highway Code*, "the registered owner [who] . . . has not

Compagnie d'Assurance Canadienne Générale
et autres (Défendeurs) Appellants;

et

La Compagnie d'Assurance Canadienne
Mercantile (Demanderesse) Intimée.

1979: 5 février; 1979: 8 mai.

Présents: Les juges Pigeon, Dickson, Beetz, Pratte et
McIntyre.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DU QUÉBEC

Assurance — Assurance-automobile — Cession de la voiture — Voiture demeurée immatriculée au nom du cédant — Effet du transfert de propriété sur la police d'assurance — Loi de l'indemnisation des victimes d'accidents d'automobile, S.R.Q. 1964, chap. 232, art. 4, 7 — Code de la route, S.R.Q. 1964, chap. 234, art. 13.

Au début du mois d'août 1965, Florent Tremblay («F») convient de céder à son frère Bernard («B») la propriété de son automobile. B en prend possession et le 23 août 1965, alors qu'il en est le conducteur, il perd le contrôle: il est tué et plusieurs personnes sont blessées dans l'accident. L'automobile est encore à cette date immatriculée au nom de F. Chacun des deux frères détient une police d'assurance-responsabilité, celle de F est souscrite par l'intimée (la «Mercantile») et celle de B par l'appelante (la «Canadienne Générale»). A la suite de cet accident les tribunaux ont retenu la responsabilité solidaire de B, en vertu de sa faute, et celle de F par application de l'art. 4 de la *Loi de l'indemnisation des victimes d'accidents d'automobile* qui prévoit la responsabilité de la personne au nom de qui la voiture est immatriculée. La Mercantile ayant payé à titre d'assureurs de F les réclamations des victimes de l'accident, elle en demande le remboursement, soit une partie à la Canadienne Générale, l'assureur de B, et une partie aux héritiers de B, les autres appelants. L'action a été rejetée par la Cour supérieure mais accueillie par la majorité de la Cour d'appel. D'où le pourvoi à cette Cour des défendeurs.

Arrêt: Le pourvoi doit être accueilli.

Étant admis que l'entente intervenue entre les deux frères, suivie de la remise de possession de l'automobile de F à B a été translatrice de propriété, il s'agit de déterminer l'effet de ce transfert sur la police d'assurance souscrite par la Mercantile et dont F était l'assuré nommément désigné. En vertu du par. (6) de l'art. 13 du *Code de la route* «le propriétaire inscrit [qui] . . . ne s'est

complied with subsections 1 and 2 [returning the certificate of registration and markers to the Motor Vehicle Bureau] . . . shall be deemed to be the owner for purposes of responsibility and for purposes of insurance against the responsibility resulting from the ownership or use of such vehicle". This presumption of ownership must be applied to anyone; the only limitation concerns the specific purposes for which it was established. In the case at bar, F must continue to be regarded as the owner of the car for purposes of the section of the policy relating to civil liability. This statutory fiction is valid as to the buyer, whether or not he is the driver. There is no doubt that B had possession of the car with F's consent, and he was therefore one of the persons insured pursuant to the omnibus clause of F's policy, just as if F had not acquired ownership of the vehicle, since he is deemed not to have acquired it. It is therefore clear that Mercantile cannot claim payment from B, who is one of the persons insured by it.

The presumption created by s. 13(6) must be given the full scope imposed by the wording of the section; a distinction should not be made where the Act, which is clear, makes none. For the purposes of the liability insurance, there was no transfer of ownership and it is wrong to regard B as owner of the vehicle.

Marquis v. Goupil, [1972] C.A. 207; *Traders General Insurance Co. v. Canadian Indemnity Co.*, [1978] C.A. 328, referred to.

APPEAL from a decision of the Court of Appeal of Quebec¹, reversing a judgment of the Superior Court. Appeal allowed.

André Gagnon, Q.C., for the appellants.

Jean-Paul Bernier, Q.C., for the respondent.

The judgment of the Court was delivered by

PRATTE J.—Appellants are appealing from a majority decision of the Court of Appeal of the Province of Quebec (Bélanger and Dubé J.J.A., Owen J.A. dissenting) which reversed a judgment of the Superior Court for the district of Quebec City (Dorion C.J.) ordering them to pay respondent ("Mercantile") a total amount of \$16,347.75, that is \$6,130.18 by appellant ("Canadian General") and \$10,217.57 by the other appellants, the heirs of the late Bernard Tremblay.

¹ [1977] C.A. 4.

pas conformé aux paragraphes 1 et 2 [remise au Bureau des véhicules-automobiles du certificat d'immatriculation et des plaques] . . . est réputé le propriétaire pour fins de responsabilité et pour les fins d'une assurance de la responsabilité découlant de la propriété ou de l'usage de ce véhicule». Cette présomption de propriété doit recevoir son effet à l'égard de tous; la seule limitation a trait aux fins spécifiques pour lesquelles elle est établie. En l'espèce on doit continuer à considérer F comme propriétaire de l'automobile pour les fins de la section de la police relative à la responsabilité civile. Cette fiction de la loi est valide à l'égard de l'acquéreur que celui-ci soit le conducteur ou non. B avait indiscutablement la possession de l'automobile avec le consentement de F et par conséquent il était l'une des personnes assurées en vertu de la clause omnibus de la police de F, de la même façon que s'il n'avait pas acquis la propriété du véhicule puisqu'il est réputé ne pas l'avoir acquis. Il est donc évident que Mercantile ne peut réclamer de B qui est l'une des personnes assurées par elle.

Il faut accorder à la présomption édictée par le par. 13(6) toute la portée que le texte de l'article impose et ne pas faire de distinction là où la loi, qui est claire, n'en fait pas. Pour les fins de l'assurance de responsabilité, il n'y a pas eu de transfert de propriété et il est inexact de considérer B comme propriétaire du véhicule.

Jurisprudence: *Marquis c. Goupil*, [1972] C.A. 207; *Traders General Insurance Co. c. Canadian Indemnity Co.*, [1978] C.A. 328.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel du Québec¹ infirmant un jugement de la Cour supérieure. Pourvoi accueilli.

André Gagnon, c.r., pour les appelants.

Jean-Paul Bernier, c.r., pour l'intimée.

Le jugement de la Cour a été rendu par

LE JUGE PRATTE—Les appelants se pourvoient contre l'arrêt majoritaire (les juges Bélanger et Dubé; le juge Owen dissident) de la Cour d'appel de la province de Québec qui, infirmant le jugement de la Cour supérieure du district de Québec (le juge en chef Dorion) les a condamnés à payer à l'intimée («Mercantile») une somme globale de \$16,347.75 soit \$6,130.18 par l'appelante («Canadienne Générale») et \$10,217.57 par les autres appelants, les héritiers de feu Bernard Tremblay.

¹ [1977] C.A. 4.

Early in August 1965, Florent Tremblay agreed to transfer ownership of his car, a Volkswagen, to his brother Bernard. Bernard Tremblay took possession of the car and on August 23, 1965, he lost control of it while at the wheel; he was killed and several persons injured in the accident. When the tragedy took place the car was still registered in Florent Tremblay's name. Each brother held an automobile insurance policy on this car: Florent's policy was issued by Mercantile, Bernard's by Canadian General. Under each of the policies, the insurer is required [TRANSLATION] "to indemnify the insured . . . and, in the same way and to the same extent as if specifically designated herein as the insured, any other person who, with the consent of the insured or of an adult member of his household other than a chauffeur or domestic, personally drives the automobile, against any obligation imposed by law on the insured or any other person as aforementioned as the result of loss or damage resulting from the ownership, use or operation of the automobile . . . and resulting from bodily injury (including death) or damage to property . . .".

The victims of this accident sued Florent Tremblay and the heirs of Bernard to obtain a joint and several condemnation in damages. Judgment was rendered in both cases, and the defendants were jointly and severally condemned to pay the plaintiffs a total amount of \$6,130.18. St-Germain J. of the Superior Court, who handed down these two judgments, held Bernard Tremblay liable because he concluded that the accident was due to his fault. With regard to the other defendant, Florent Tremblay, St-Germain J. held him jointly and severally liable with the heirs of Bernard in accordance with s. 4 of the *Highway Victims Indemnity Act* (R.S.Q. 1964, c. 232):

4. When an automobile is registered in the name of a person other than the owner, such person is jointly and severally responsible with the owner unless he proves that the registration was effected by fraud and without his knowledge.

Au début du mois d'août 1965, Florent Tremblay convient de céder à son frère Bernard la propriété de son automobile, une Volkswagen. Bernard Tremblay prend possession de l'auto et le 23 août 1965, alors qu'il en est le conducteur, il perd le contrôle: il est tué et plusieurs personnes sont blessées dans l'accident. Lors de la tragédie, l'automobile est toujours immatriculée au nom de Florent Tremblay. Chacun des deux frères détient une police d'assurance-automobile relativement à ce véhicule; la police de Florent est souscrite par la Mercantile, celle de Bernard par la Canadienne Générale. En vertu de chacune de ces polices, l'assureur est tenu «d'indemniser l'assuré . . . et, de la même manière et dans la même mesure que si elle était nommément désignée dans les présentes comme l'assuré, toute autre personne qui, avec le consentement de l'assuré ou celui d'un membre adulte de sa maison autre qu'un chauffeur ou un domestique, conduit personnellement l'automobile, de toute obligation que la loi impose à l'assuré ou à quelque autre personne susdite en raison de la perte ou du dommage résultant de la propriété, de l'usage ou de la conduite de l'automobile . . . et résultant de blessures corporelles (y compris la mort) ou dommages aux biens . . .».

Les victimes de cet accident ont poursuivi Florent Tremblay et les héritiers de Bernard pour obtenir une condamnation solidaire au paiement des dommages. Jugement a été rendu dans deux causes et les défendeurs ont été solidairement condamnés à payer aux demandeurs une somme globale de \$6,130.18. Le juge St-Germain de la Cour supérieure qui a rendu ces deux jugements a retenu la responsabilité de Bernard Tremblay parce qu'il en est venu à la conclusion que l'accident était dû à sa faute. Pour ce qui est de l'autre défendeur, Florent Tremblay, le juge St-Germain l'a trouvé solidairement responsable avec les ayants droit de Bernard par application de l'art. 4 de la *Loi de l'indemnisation des victimes d'accidents d'automobile*, (S.R.Q. 1964, chap. 232):

4. Quand une automobile est immatriculée au nom d'une personne autre que le propriétaire, celle-ci est solidairement responsable avec ce dernier à moins qu'elle ne prouve que l'immatriculation a été faite par fraude et qu'elle en ignorait l'existence.

As a result of these two judgments, the other actions brought by the victims of the same accident were settled by the insurers of Florent Tremblay, Mercantile, who accordingly paid a total amount of \$10,217.57.

By its action, the merits of which are the subject of this appeal, Mercantile is seeking reimbursement by the heirs of Bernard Tremblay of this sum of \$10,217.57, and reimbursement by Canadian General of the sum of \$6,130.18, which is the amount of the awards made by St-Germain J.

This action was dismissed by the Superior Court, but allowed by a majority decision of the Court of Appeal, from which this appeal is brought.

One of the questions raised in the lower courts was whether the agreement between the two Tremblay brothers had the effect of transferring ownership from Florent to Bernard. This problem is not before this Court: appellants are no longer maintaining that, at the time of the accident, Bernard was not the actual owner of the car. It can therefore be assumed that the agreement entered into by the two brothers, followed by the handing over of possession from one to the other, transferred the ownership. Moreover, this is the view taken by a majority of the judges who have considered the question to date.

This being the case, the appeal raises only one problem: that of determining the effect of the transfer of ownership in the automobile on the insurance policy issued by Mercantile, in which Florent was the specifically designated insured.

Section 13 of the *Highway Code* (R.S.Q. 1964, c. 231) reads in part as follows:

13. (1) In the event of a transfer of ownership of a registered motor vehicle, the registered owner shall remove the markers therefrom and return to the Bureau for cancellation the certificate of registration with a statement signed by him of the name and address of the transferee.

(2) Such owner shall then return the markers to the Bureau unless he applies at the same time for the

A la suite de ces deux jugements, les autres actions intentées par les victimes du même accident ont été réglées par les assureurs de Florent Tremblay, la Mercantile, qui a ainsi déboursé un montant global de \$10,217.57.

Par son action dont le bien-fondé fait l'objet de ce pourvoi, la Mercantile demande aux héritiers de Bernard Tremblay le remboursement de ce montant de \$10,217.57 et à la Canadienne Générale le remboursement du montant de \$6,130.18 qui est la somme des condamnations prononcées par le juge St-Germain.

Cette action a été rejetée par la Cour supérieure, mais accueillie par l'arrêt majoritaire de la Cour d'appel qui est attaqué par ce pourvoi.

L'une des questions en litige devant les tribunaux d'instance inférieure était celle de savoir si l'entente entre les deux frères Tremblay avait eu pour effet de transférer la propriété de Florent à Bernard. Ce problème ne se pose pas devant nous; les appelants ne soutiennent plus que Bernard n'était pas, au moment de l'accident, le véritable propriétaire de l'automobile. L'on doit donc tenir pour acquis que l'entente intervenue entre les deux frères, suivie de la remise de la possession de l'automobile de l'un à l'autre, a été translatrice de propriété. C'est d'ailleurs là l'opinion de la majorité des juges qui ont jusqu'ici examiné cette question.

Ceci étant, le pourvoi soulève un seul problème: celui de déterminer l'effet du transfert de propriété de l'automobile sur la police d'assurance souscrite par la Mercantile et dont Florent était l'assuré nommément désigné.

L'article 13 du *Code de la route* (S.R.Q. 1964, chap. 231) se lit en partie comme suit:

13. 1. Au cas de cession du droit de propriété d'un véhicule automobile immatriculé, le propriétaire inscrit doit enlever les plaques et remettre au Bureau le certificat d'immatriculation pour annulation avec une déclaration sous sa signature des nom et adresse de l'acquéreur.

2. Ce propriétaire doit alors remettre les plaques au Bureau à moins qu'il ne demande en même temps

registration in his name of another motor vehicle to which he may affix such markers . . .

(6) So long as the registered owner of a motor vehicle has not complied with subsections 1 and 2 . . . he shall be deemed to be the owner for purposes of responsibility and for purposes of insurance against the responsibility resulting from the ownership or use of such vehicle.

Subsection 6 creates an irrebuttable presumption of ownership, for the purposes indicated, in favour of anyone who has failed to comply with subs. 1 and 2. The provision does not limit the effect of this presumption only to accident victims or to some designated group of persons. In this connection it should be noted that the provision is contained in the *Highway Code*, rather than in the *Highway Victims Indemnity Act*; the purpose of the *Highway Code* is certainly different from that of the *Highway Victims Indemnity Act*, which Turgeon J.A. described in *Marquis v. Goupil*², as a remedial statute designed to provide highway victims with a recourse.

The legal fiction created by s. 13(6) must be applied to anyone; the only limitation concerns the specific purposes for which it was established: "for purposes of responsibility and for purposes of insurance against the responsibility resulting from the ownership or use of such vehicle". The s. 13(6) presumption does not apply to all kinds of insurance, only to liability insurance. The section has no application to the other guarantees ordinarily stipulated in an automobile insurance policy, such as *inter alia* those relating to loss of the insured vehicle or the damage sustained by it.

The wording of the section is clear and precise; there is no reason to alter the meaning ordinarily given to the words used, so as to add limitations which it does not contain, either expressly or by implication. What Paré J.A. said in *The Traders General Insurance Company v. The Canadian Indemnity Company*³ with reference to a provision

² [1972] C.A. 207.

³ [1978] C.A. 328.

l'immatriculation à son nom d'un autre véhicule automobile auquel il peut apposer ces plaques;

6. Tant que le propriétaire inscrit ne s'est pas conformé aux paragraphes 1 et 2 . . . il en est réputé le propriétaire pour fins de responsabilité et pour les fins d'une assurance de la responsabilité découlant de la propriété ou de l'usage de ce véhicule.

Le paragraphe 6 établit une présomption irréfragable de propriété, pour les fins qui y sont mentionnées, en faveur de celui qui a fait défaut d'observer les par. 1 et 2. Le texte ne restreint pas l'effet de cette présomption aux seules victimes d'accident ou à quelque groupe désigné de personnes. Il faut noter à cet égard que la disposition se retrouve au *Code de la route* plutôt que dans la *Loi de l'indemnisation des victimes d'accidents d'automobile*; l'objet du *Code de la route* est certes différent de celui de la *Loi de l'indemnisation des victimes d'accidents d'automobile* dont le juge Turgeon a écrit dans *Marquis c. Goupil*², que c'était une loi «rémédiatrice» qui avait pour but d'assurer un recours aux victimes de la route.

La fiction légale créée par le par. 13(6) doit recevoir son effet à l'égard de tous; la seule limitation a trait aux fins spécifiques pour lesquelles elle est établie: «pour fins de responsabilité et pour les fins d'une assurance de la responsabilité découlant de la propriété ou de l'usage de ce véhicule». La présomption du par. 13(6) n'a pas effet pour toutes les sortes d'assurance, mais seulement pour les fins d'une assurance responsabilité. L'article est sans application aux autres garanties qui sont ordinairement stipulées dans une police d'assurance-automobile, telles que notamment celles relatives à la perte du véhicule assuré ou aux dommages subis par lui.

Le texte de l'article est clair et précis; il n'y a pas lieu de modifier le sens qui découle normalement des mots employés en y ajoutant des restrictions qu'il ne comporte pas, ni expressément ni même implicitement. Ce que disait le juge Paré dans *The Traders General Insurance Company c. The Canadian Indemnity Company*³, à propos

² [1972] C.A. 207.

³ [1978] C.A.328.

of the *Highway Victims Indemnity Act* is relevant here:

[TRANSLATION] In my opinion there is no doubt that such express language in such a clear provision leaves no room for interpretation. It must be read in the only meaning which can be attributed to it naturally, without limiting its application.

In the case at bar, it is admitted that Florent Tremblay did not comply with subs. 1 and 2 of s. 13; in accordance with subs. 6, therefore, he must continue to be regarded as the owner of the car for purposes of section A of the policy, relating to civil liability. It necessarily follows, therefore, that for purposes of this guarantee the transfer of ownership is deemed never to have taken place; Florent Tremblay is deemed to still be the owner of the automobile, regardless of any contract he may have entered into.

Because this statutory fiction is valid as to all the parties concerned, it applies to the buyer, whether or not he is the driver. Bernard Tremblay, who was driving the vehicle at the time of the accident, may have been its real owner; but s. 13(6) directs that for the purposes of liability insurance the situation is different: the transferor, Florent Tremblay, must be regarded as the owner. Bearing in mind this statutory fiction, there is no doubt that the driver, Bernard, had possession of the car with the consent of the owner, Florent. He was therefore one of the persons insured pursuant to section A of the policy—Civil liability. The omnibus clause must benefit Bernard Tremblay just as if he had not acquired ownership of the vehicle, since under s. 13(6) he is deemed not to have acquired it.

If, therefore, Bernard Tremblay was one of the persons insured by the insurance policy issued by Mercantile in which Florent Tremblay was the specifically designated insured, it seems clear that this insurance company cannot claim payment from its own insured of sums which it paid the victims of the accident. In paying these sums, Mercantile paid its own debt: Picard and Besson,

d'une disposition de la *Loi de l'indemnisation des victimes d'accidents d'automobile* est ici pertinent:

Il ne fait nul doute, à mon avis, que les termes aussi exprès d'un texte aussi clair ne peuvent donner lieu à interprétation. Ils doivent se lire dans le seul sens qui puisse en découler naturellement sans qu'on puisse en restreindre la portée.

Dans l'espèce, il est admis que Florent Tremblay ne s'est pas conformé aux par. 1 et 2 de l'art. 13; suivant le par. 6, on doit donc continuer à le considérer comme propriétaire de l'automobile pour les fins de la section A de la police, celle relative à la responsabilité civile. Il suit donc nécessairement que pour les fins de cette garantie le transfert de propriété est censé ne pas avoir eu lieu; Florent Tremblay est réputé être toujours le propriétaire de l'automobile sans égard à tout marché qu'il a pu conclure.

Parce que cette fiction de la loi est valide à l'égard de toutes les parties intéressées, elle vaut à l'égard de l'acquéreur, que celui-ci soit le conducteur ou non. Bernard Tremblay, qui était à la conduite du véhicule au moment de l'accident, en était peut-être le propriétaire réel; mais le par. 13(6) édicte que pour les fins de l'assurance responsabilité la situation est différente; c'est le cédant, Florent Tremblay, qui doit être considéré comme le propriétaire. Compte tenu de cette fiction établie par la loi, il est indiscutable que le conducteur, Bernard, avait la possession de l'automobile avec le consentement du propriétaire, Florent. Il était en conséquence l'une des personnes assurées en vertu de la section A—Responsabilité civile de la police. La clause omnibus doit bénéficier à Bernard Tremblay de la même façon que s'il n'avait pas acquis la propriété du véhicule puisqu'en vertu du par. 13(6), il est réputé ne pas l'avoir acquise.

Si donc Bernard Tremblay était l'une des personnes assurées en vertu de la police d'assurance délivrée par la Mercantile et dont Florent Tremblay était l'assuré nommément désigné, il m'apparaît évident que cette compagnie d'assurance ne peut réclamer de son propre assuré les sommes qu'elle a payées aux victimes de l'accident. En payant ces sommes, la Mercantile a payé sa propre

Les assurances terrestres en droit français, 2nd ed., Vol. 1, No. 406, at p. 568.

In my opinion, therefore, Bélanger and Dubé J.J.A. of the Court of Appeal erred in not giving the presumption created by s. 13(6) the full scope imposed by the wording of the section. Bélanger J.A. observed:

[TRANSLATION] Mercantile insured Florent Tremblay against any obligation resulting from the ownership, use or operation of the car; it also insured anyone who personally drove it with the insured's consent. In these circumstances, I do not think Bernard Tremblay was insured by Mercantile: in driving the car he was doing so as its owner, he did not need Florent Tremblay's consent, and in fact the latter could not have prevented him from driving it. Accordingly, only Florent Tremblay can be regarded as having been insured by Mercantile at the time of the accident, if it is assumed that the policy was still in effect.

So far as Canadian General is concerned, it insured Bernard and it must discharge any obligation of the latter resulting from his ownership and use of the car.

Dubé J.A. expressed his view as follows:

[TRANSLATION] In objection to this argument it was maintained that the Mercantile insurance covered not only Florent Tremblay but his brother Bernard Tremblay as well, since the latter was the driver of the vehicle with the permission of Florent Tremblay; I cannot accept this proposition, because the insurance contract protecting Florent Tremblay only existed so long as Florent Tremblay remained owner of the Volkswagen, and it immediately terminated when ownership in the vehicle was transferred to Bernard Tremblay. Under the *Indemnity Act*, Florent Tremblay remained liable nonetheless, because the vehicle was still registered in his name, and not as owner in the meaning of the contract, and I therefore do not see how it can be concluded that Mercantile had any obligations to the driver of a vehicle no longer owned by its insured, although under the *Indemnity Act* it continued to protect the insured.

A distinction should not be made where the Act, which is clear, makes none: for the purposes of the liability insurance, there was no transfer of ownership. For the purposes of that insurance, therefore, it is wrong to regard Bernard Tremblay as owner of the motor vehicle in question.

dette: Picard et Besson, *Les assurances terrestres en droit français*, 2^e éd., t.1, n^o 406, à la p. 568.

Il m'apparaît donc que les juges Bélanger et Dubé de la Cour d'appel ont fait erreur en n'accordant pas à la présomption édictée par le par. 13(6) toute la portée que le texte de l'article impose. Le juge Bélanger dit:

Mercantile assura[i]t Florent Tremblay de toute obligation résultant de la propriété, de l'usage ou conduite de l'auto; elle assurait aussi celui qui conduirait personnellement avec le consentement de l'assuré. Dans l'es-pèce, je suis d'avis que Bernard Tremblay n'était pas assuré par Mercantile: s'il conduisait la voiture, c'est qu'il en était propriétaire, il n'avait pas besoin du consentement de Florent Tremblay et celui-ci ne pouvait pas de fait l'empêcher de conduire. Seul Florent Tremblay peut donc être considéré comme ayant été assuré par Mercantile au moment de l'accident, si l'on prend pour acquis que la police était encore en vigueur.

Quant à Canadian General, elle assurait Bernard et elle doit payer toute obligation de celui-ci résultant de sa propriété et de son usage de la voiture.

Le juge Dubé s'exprime comme suit:

On soulève comme objection à cette thèse que la Compagnie Mercantile couvrirait de son assurance non seulement Florent Tremblay mais aussi son frère Bernard Tremblay puisque ce dernier était le conducteur du véhicule avec la permission de Florent Tremblay; je ne puis accepter cette proposition car le contrat d'assurance protégeant Florent Tremblay n'existait qu'en [tant] que Florent Tremblay demeurait propriétaire du véhicule Volkswagen et il a immédiatement pris fin lorsque la propriété du véhicule a été transférée à Bernard Tremblay. En vertu de la *Loi de l'indemnisation* Florent Tremblay est demeuré quand même responsable parce que le véhicule est encore immatriculé en son nom et non pas comme propriétaire au sens prévu dans le contrat et en conséquence je ne vois pas comment on pourrait en conclure que la Compagnie Mercantile aurait des obligations quelconques à l'égard du conducteur d'un véhicule dont son assuré n'est plus propriétaire, même si elle continue en vertu de la *Loi d'indemnisation* à protéger l'assuré.

Il n'y a pas lieu de faire de distinction là où la loi, qui est claire, n'en fait pas: pour les fins de l'assurance de responsabilité, il n'y a pas eu de transfert de propriété. Pour les fins de cette assurance, il est donc inexact de considérer Bernard Tremblay comme propriétaire du véhicule-automobile dont il s'agit.

The insurance policy issued to Bernard Tremblay is not wholly invalid: it is entirely applicable with regard to guarantees other than that against liability; furthermore, if the amounts claimed were higher than those the automobile owner's insurer was required to pay, Canadian General, Bernard's insurer, would undoubtedly be liable to the extent provided by s. 7 of the *Highway Victims Indemnity Act*. However, this possibility does not arise here.

I am therefore of the view that the decision of the Court of Appeal should be set aside, the judgment of the Superior Court restored and respondent's action dismissed with costs in all courts.

Appeal allowed with costs.

Solicitors for the appellants: Gagnon, de Billy, Cantin, Dionne, Martin, Beaudoin & Lesage, Quebec.

Solicitors for the respondent: Bherer, Bernier, Côté, Ouellet, Houle, Cantin & Poliquin, Quebec.

La police d'assurance souscrite en faveur de Bernard Tremblay n'est pas entièrement sans effet; elle reçoit tout son effet en ce qui a trait aux garanties autres que celle relative à la responsabilité; de plus, si les montants réclamés étaient supérieurs à ceux que doit payer l'assureur du propriétaire de l'automobile, la Canadienne Générale, assureur de Bernard, serait sans doute responsable dans la mesure prévue à l'art. 7 de la *Loi de l'indemnisation des victimes d'accidents d'automobile*. Cette éventualité ne se présente cependant pas ici.

Je suis donc d'avis que l'arrêt de la Cour d'appel doit être infirmé, le jugement de la Cour supérieure rétabli et l'action de l'intimée rejetée avec dépens dans toutes les cours.

Pourvoi accueilli avec dépens.

Procureurs des appelants: Gagnon, de Billy, Cantin, Dionne, Martin, Beaudoin & Lesage, Québec.

Procureurs de l'intimée: Bherer, Bernier, Côté, Ouellet, Houle, Cantin & Poliquin, Québec.